

Forêt Hereford / Point d'observation et lieu de mémoire 5

Les défricheurs du pays

Lieu : chemin Owen à l'intersection du chemin Eliza C. Tillotson

La redécouverte de la pierre tombale

Au début des années 2000, une pierre tombale avait été trouvée par un randonneur de Sherbrooke, M. Marcel Couture, qui a ainsi mis au jour un secret bien gardé des résidents du coin. Ronald Owen connaissait cette pierre et avait pu transmettre le nom et l'âge de la personne inhumée, c'est-à-dire Angelina Abbott, ainsi que des directions pour se rendre à la tombe, qui furent toutefois trop imprécises pour la trouver immédiatement. Grâce à son frère, William « Bill » Owen, les indications obtenues sont plus précises et on arrive à retrouver la pierre. Celle-ci est en deux morceaux. Il y aurait eu une chaîne autour de la tombe, tel que déduit en raison de la présence de quatre poteaux. Ronald Owen mentionne qu'il lui semblait qu'il y avait d'autres pierres sur le terrain, mais que les Hann, propriétaires de 1918 à 1941, les auraient enlevées pour agrandir la prairie.

La famille Abbott

On trouve dans les recensements la famille Walter Abbott en 1842 et en 1851 sur le lot 11 rang 1. Le nom Abbott correspond parfaitement avec celui d'Angelina et l'âge sur la pierre avec celui au recensement; elle avait 22 ans en 1851. Les sept membres de la famille Abbott sont recensés en 1842 comme habitant le canton depuis 10 ans.

L'agriculture

L'agriculture fait partie de la vie courante pour la majorité des habitants et habitantes du hameau de Hereford. Les moutons sont toujours en grand nombre sur les fermes de Hereford Hill, ce qui permet de filer la laine et confectionner des vêtements chauds pour l'hiver. Pour leur part, les Abbott possèdent 200 acres de terre; 170 sont en culture dont 78 en prairie. Comme la plupart des gens de leur communauté, ils cultivent le blé, l'orge, le seigle et des légumes. Ils déclarent en 1851 avoir deux vergers et produire quarante livres de sirop d'érable. La ferme est composée de dix bœufs, six vaches laitières, huit veaux, deux chevaux, quarante-sept moutons et un cochon. S'ajoutent à leur production le beurre, le fromage ainsi que le bœuf et le porc en conserve.

Au recensement de 1861, on ne retrouve plus aucune famille Abbott. Walter Abbott a vendu son lot en 1856 à Lyman Graham de West Stewarstown (New Hampshire). On ne trouve plus de traces de la famille par la suite.

Des enseignants dans la famille Abbott

Selon le recensement de 1851, trois enfants de la famille Abbott, dont Angelina et l'un de ses frères, auraient été enseignants. Est-ce qu'il et elles auraient pu enseigner à l'École Andrews? Aucune archive n'a été conservée par rapport à cette époque, on ne peut donc qu'émettre l'hypothèse.

Mention de la clôture marquant le cimetière privé

James Ladd, le père de Zonoaster et James G. Ladd, est arrivé parmi les premiers colons dans l'Indian Stream et le canton de Hereford. Son testament daté de 1818 indique la distribution de ses biens entre tous ses enfants, six garçons et cinq filles, mais surtout donne des instructions par rapport à son enterrement. Il précise vouloir être enterré dans le cimetière près de la maison, au nord des sépultures de ses bébés jumeaux. Cela ajoute une preuve à la théorie des autres tombes sur le même lot, non loin de celle d'Angelina Abbott. De plus, James Ladd a ajouté un codicille à son testament qui donne des instructions au sujet de la clôture du cimetière.

Les sites de sépulture familiale

Les communautés pionnières dans les Cantons-de-l'Est suivirent la tradition coloniale américaine en zone de faible peuplement, c'est-à-dire qu'elles établissaient les sépultures de leurs morts sur la terre familiale. Plusieurs facteurs logistiques expliquent l'adoption de cette tradition dans le hameau de Hereford : l'absence d'institutions religieuses et civiques (on se souvient que le cimetière Old Hereford date de 1852, soit bien après les premières installations dans le secteur, et qu'il n'y avait pas d'église avant 1864), les grandes distances pour rejoindre un cimetière ainsi que la rigueur du climat, qui ne facilite pas le transport ni la conservation des corps (d'autant plus que l'exposition du corps dans la maison durait plusieurs jours). Si la tradition s'est poursuivie après la création du premier cimetière, c'est peut-être que pour certaines personnes, les sépultures sur la terre familiale avaient aussi une signification sociale, en ce sens qu'elles constituaient une façon d'affirmer son droit de propriété. On peut aussi supposer que certaines personnes voulurent être enterrées près de leurs proches décédés avant la création du cimetière, comme James Ladd avec ses jumeaux.

Les McPheters et les Wells

Abner McPheters (1852-1907) achète le lot 8C R1 et une partie du lot 10 R2 (le 10-E) en 1884 pour un total d'environ 95 acres. La ferme était située au coin du chemin Owen et du chemin Eliza C. Tillotson. La famille aurait eu l'une des plus belles granges de la région; celle-ci a été déconstruite et rebâtie au village de East Hereford autour 1907, sur la propriété des Weston (la famille de la femme de Abner McPheters). La grange a passé au feu dans les années 1990.

Abner McPheters et Mary Jane Weston (1857-1930) ont eu deux enfants, Sanford et Ella. Les archives mentionnent que la famille a passé l'été 1906 à Hall Stream (actuelle route 253) et qu'elle a déménagée à Canaan en décembre de cette même année, probablement pour les mêmes raisons que bien d'autres personnes qui sont parties du canton de Hereford pour s'établir aux États-Unis (accès aux services de santé et langue commune). Abner et Mary Jane ainsi que leur fille sont inhumés au cimetière Alice Hunt de Canaan, Vermont.

William Wells et Abner McPheters sont des beaux-frères. Ils ont épousé respectivement Alice et Mary Jane Weston, filles de William Weston et de Bridget Glen. La première famille Weston est arrivée au canton de Hereford en 1818 et a occupé les terres sur le lot 5 rang V, près de l'actuelle halte routière et de la rue Principale au village de East Hereford. Les Wells sont également arrivés tôt au canton de Hereford, Hiram y étant déjà au recensement de 1825. Les Wells ont habité dans les environs du chemin

des Côtes et de la route 253. Ils ont donné leur nom au ruisseau qui longe le chemin des Côtes, ce dernier étant appelé « Wells Brook Road » dans plusieurs procès-verbaux du Canton.

Les défis de la colonisation

La vie était difficile dans le canton de Hereford pour ceux et celles qui s'y installaient : la région est éloignée des villes, peu de services publics sont offerts, plusieurs n'ont pas l'eau courante et jusque dans les années 1940, la propriété anciennement possédée par Thomas-Henry Van Dyke (voir arrêt précédent) était la seule à avoir l'électricité à East Hereford. L'autosubsistance était une nécessité plus qu'un choix; avoir une ferme permettait de subvenir à ses besoins ou à tout le moins d'assurer sa survie.

En règle générale, les fermiers possédaient des animaux à la fois pour la viande, le lait, les œufs, la laine et pour les travaux dans les champs, etc. Plusieurs fermes de la région possédaient des élevages de moutons. Les premiers colons défrichaient la terre et en conservaient une partie pour y installer leurs moutons. Rappelons qu'ils devaient défricher leur terre avant de la cultiver, ce qui ajoutait aux difficultés. C'est seulement après avoir coupé le bois et retiré les souches qu'on pouvait mettre des parcelles de terre en culture ou en pâturage pour les animaux. Plusieurs pommiers ont été trouvés près des fondations des anciennes maisons, ce qui valide le principe de diversification des cultures pour assurer davantage la survie de la famille. Les acres de jardins et de vergers étaient d'ailleurs inclus dans les recensements agricoles.

Toutes ces difficultés expliquent certainement pourquoi plusieurs habitants et habitantes du chemin Owen finirent par vendre leur propriété et par s'installer ailleurs, soit du côté américain, souvent à Canaan au Vermont, ou du côté canadien dans les villages autour du hameau de Hereford. Plusieurs raisons expliquent ces déménagements : le besoin d'accéder plus facilement à des soins de santé, à des maisons avec l'eau courante et l'électricité, à des services publics et légaux ou à des commerces de proximité. Comme on l'a mentionné précédemment, certaines personnes ont aussi préféré quitter le Canada et le Québec pour vivre dans une communauté totalement anglophone.